

Prenez Racines !

Comment construire un art de vivre en commun ?

Synthèse des rencontres du vendredi 29 mars 2013

Musées Gadagne, Lyon

La synthèse qui suit a été réalisée à partir des enregistrements sonores des rencontres Prenez Racines ! qui se sont tenues aux Musées Gadagne le vendredi 29 mars 2013. Plus de cent personnes ont assisté à cette journée : artistes, partenaires du projet Prenez Racines !, sociologues, urbanistes, étudiants, auditeurs, participants ont tenté de répondre ensemble à la question : comment construire un art de vivre en commun ? La veille, la plantation d'un chêne de l'artiste londonien Dan Harvey sur la pépinière de Prenez Racines ! actait symboliquement l'héritage philosophique et artistique de Joseph Beuys qui allait traverser ces rencontres.

Modérateur : Paul Ardenne, maître de conférence en Histoire d'Art (critique et commissaire d'exposition, spécialiste de l'art contemporain, de l'architecture et de l'art dans l'espace public)

Organisateurs : Maison des jeunes et de la culture Laënnec-Mermoz, Thierry Boutonnier, Maïa Sert, (chargée de mission) En partenariat avec les Musées Gadagne

Les retranscriptions de ces rencontres ont été réalisées par les élèves de l'ENTPE de Vaulx-en-Velin. La synthèse finale a été assurée par Pauline Combiér, Géraldine Lopez et Thierry Boutonnier.

Introduction

Depuis 2010 et grâce au soutien de 6 partenaires financiers et de 23 partenaires opérationnels, Prenez Racines ! accompagne les habitants face aux travaux de renouvellement urbain de l'entrée Est de Lyon. Ce projet vise à catalyser un environnement transitoire grâce à la mise en valeur d'une biocénose urbaine et dépasse la seule animation sociale en contribuant à un « mieux habiter ».

Aujourd'hui, des habitants s'engagent au développement d'une pépinière urbaine par le parrainage et l'entretien d'arbres dont ils ont choisi l'essence ainsi qu'à l'animation de temps partagés prenant place sur cet espace végétal commun. En 2016, les 38 arbres qui grandissent actuellement sur la pépinière trouveront leur place sur l'espace public lors de la livraison du nouveau quartier.

D'autres espaces urbains en mutation assistent également à l'émergence de projets artistiques pour accompagner les bouleversements urbains tels que *Projets Phare* de KompleXXkapharnaüm à Vaulx-en-Velin, la *Réserve* de l'Atelier des Friches à Lyon, le *Miel Béton* à Saint-Denis, le *Grand Ensemble* de l'architecte Patrick Bouchain, le *Moulin* de Monte Laster à La Courneuve ou le *Community Bridge* à

Frederick, aux Etats-Unis, de l'artiste William Cochran. Ces projets opèrent dans des contextes et sous des formes artistiques différents de ceux de « Prenez Racines ! » mais ont tous pour point commun de favoriser l'action citoyenne des habitants sur leur environnement.

A mi-parcours dans la mise en œuvre de « Prenez Racines ! », ces rencontres inscrivent la démarche dans une histoire artistique, sociologique et écologique de la construction de la Ville. Elles tentent également, en croisant les approches développées par d'autres artistes et les points de vue des invités et du public, de dégager les principes de l'élaboration d'un art de vivre en commun.

PART I > Prenez Racines ! : Une expérimentation artistique en partage

(Table ronde 1)

Prenez Racines ! : mode d'emploi ? Ou comment ce projet artistique de pépinière urbaine construit-il un espace commun ?

Thierry, Boutonnier, artiste et auteur du projet Prenez racines !

Géraldine Lopez, médiatrice culturelle – MJC Laënnec-Mermoz

Mabrouka Hannachi, Brigitte Corcy et Geneviève Della, marraines d'arbres

Yvon Deschamps, président de Grand Lyon Habitat

Anne-Laure Giroud, paysagiste de la réhabilitation de Mermoz

Prenez Racines ! est né d'une histoire, celle du quartier Mermoz, situé aux portes de la Ville de Lyon. Quartier prioritaire inscrit au titre de la Politique de la Ville depuis 1985, ce territoire connaît une phase de rénovation urbaine depuis 2007. Dans ce contexte, la Politique de la Ville de Lyon souhaite développer un axe nouveau sur le quartier : construire un projet de développement culturel qui tente d'accompagner les habitants dans la transformation urbaine.

A l'échelle du territoire, les structures socio-culturelles du quartier s'emparent de cet axe pour développer d'abord des projets artistiques et sociologiques autour de la Mémoire des habitants et du quartier Mermoz : cela donnera notamment lieu à une exposition d'œuvres réalisées par les habitants et exposées sur les palissades de chantier. Cet objet artistique restera 2 mois en plein air et, parce qu'il est la parole des habitants, il sera respecté et ne connaîtra aucune détérioration. De la collecte de paroles, de témoignages glanés lors de fêtes, de portes à portes ou d'ateliers, ressort l'importance des espaces verts dans la vie de la cité Jean Mermoz parce qu'ils sont synonymes de qualité de vie, de bien-être et source de lien social.

A l'issue de cette phase mémorielle, se pose la question pour la Politique de la Ville de Lyon et les structures socio-culturelles du territoire, d'un accompagnement des habitants pendant et après les travaux.

Thierry Boutonnier, artiste non spécialiste, expérimente des formes artistiques sur les intrications entre l'économique, le social et l'environnement afin de retrouver le politique. Ce sont les institutions (l'École des Beaux-Arts de Lyon et la Mission de Coopération culturelle de la Ville de Lyon) qui ont permis la rencontre entre la médiatrice culturelle de la MJC et Thierry Boutonnier. Très vite, une connivence est née entre les désirs de l'artiste et ceux de l'équipe de la MJC : il faut remettre le vivant et la nature au cœur d'une logique patrimoniale concentrée sur le bâti.

En 2010, Thierry Boutonnier propose alors quatre esquisses qui intègrent à leur manière le vivant dans un projet de rénovation urbaine : intégrer des moutons dans la prairie, transformer un hall d'escalier en pigeonnier, faire de l'arche de l'autopont un objet mémoriel au cœur de l'avenue Jean Mermoz, créer une pépinière urbaine avec des arbres parrainés par des habitants du quartier. Ce sont concrètement des projets engagés et engageants à la fois pour les habitants mais aussi pour les acteurs de la transformation du quartier.

Une étape capitale de concertation s'engage dès lors autour de ces quatre propositions : concertation avec les habitants, concertation avec les acteurs institutionnels et opérationnels de la ZAC.

Pour ce faire, un travail de porte à porte a été effectué par l'artiste et la médiatrice, avec le soutien de l'ALTM, le centre social Laënnec et d'autres, dans le but de toucher tout le monde et d'amener le dedans et le quotidien des habitants vers l'extérieur. C'est aussi un an de rencontres avec les différents acteurs de la transformation urbaine, nécessaires parce que la démarche artistique impacte directement le projet urbain au-delà même de sa date de livraison.

De cette phase de concertation, c'est le projet de Pépinière Urbaine qui fera consensus : chaque habitant qui le souhaite parraine un arbre, choisit son essence, le plante, le soigne et favorise son épanouissement le temps des travaux. Cet arbre, à maturité, sera transplanté et trouvera place dans le nouveau quartier. L'arbre, à l'instar des habitants, va donc être logé provisoirement, puis relogé dans un nouvel espace neuf. Au-delà de ce symbole, l'arbre pose aussi la question de la transmission : ce qu'on apporte, notre savoir, notre héritage, notre patrimoine culturel (les marraines présentes nous racontent qu'elles ont chacune dans leur enfance un rapport avec la terre et la nature) et ce qu'on laisse (l'arbre nous survivra et bénéficiera aux générations futures).

Le choix des essences s'est construit avec les parrains et marraines. Aujourd'hui, chaque arbre a pris place dans une pépinière au cœur du quartier Mermoz. Les parrains et marraines ont aménagé cet espace notamment avec le soutien de jeunes gens du quartier lors de « Chantiers Jeunes » : cabane de jardin, terrasse, baignoires sabots potagères, potagers autour de la pépinière. En 2015-2016 lors de la livraison du nouveau quartier, les arbres auront assez de vigueur pour être transplantés sur un espace destiné à être un verger et le long du mail piétonnier traversant la cité.

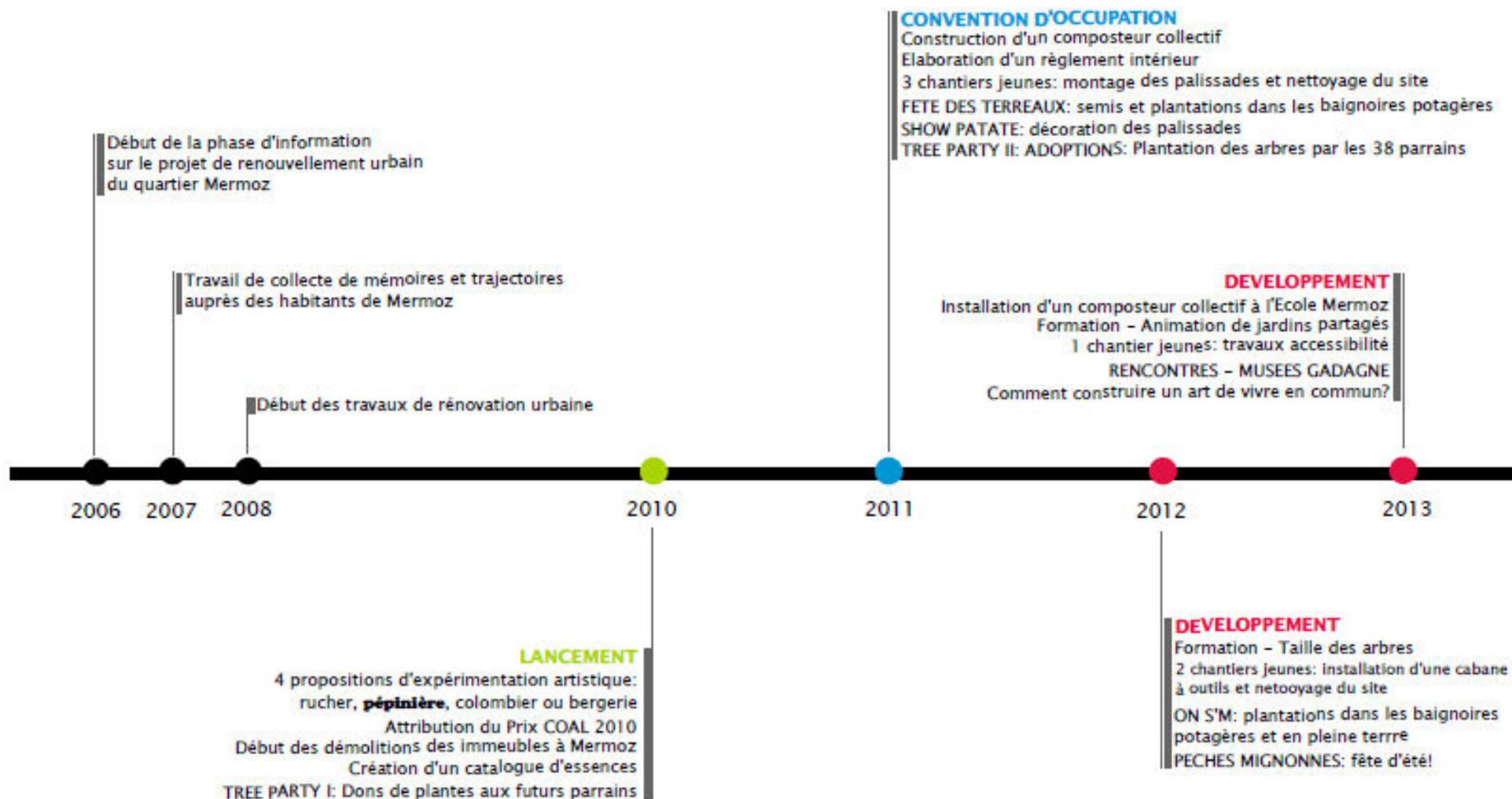
Prenez Racines !, c'est une aventure du vivant. Une expérimentation artistique au cœur d'un quartier en rénovation urbaine qui permet aux habitants de prendre place dans la transformation de leur environnement.

Pour Yvon Deschamps, président de GLH, principal bailleur social sur le quartier, il est de la responsabilité du bailleur social d'avoir une dimension culturelle afin de contribuer au mieux vivre des locataires. Les actions culturelles apportent un supplément d'âme favorisant l'appropriation des espaces de vie et elles participent à la création d'un vivre en commun essentiel dans la recherche d'une mixité.

Anne-Laure Giroud, paysagiste en charge de la maîtrise d'œuvre du quartier Mermoz, pointe l'indispensable négociation entre l'artiste et la maîtrise d'œuvre afin que l'œuvre puisse s'intégrer dans le projet urbain. L'artiste doit prendre en compte la lourdeur administrative et la temporalité des démarches. Le projet urbain mais aussi le projet artistique évoluent en fonction des connivences entre les différents acteurs. Il s'agit également d'intégrer la problématique de la gestion du futur verger avec les services techniques de la Ville de Lyon et du Grand Lyon afin que le verger puisse perdurer.

Le processus de Prenez Racines ! nous donne un exemple concret d'une nécessaire co-construction afin que chacun, habitant, maître d'œuvre, bailleur social, puisse intégrer le projet et participer, avec ses compétences spécifiques, à sa réussite. La pépinière urbaine est un espace physique, collectif, où les enjeux de chacun parviennent à concorder.

Etapes clés de "Prenez Racines"



(Table ronde 2)

Évolution de la place de l'habitant dans la construction de la ville ou comment des projets artistiques redonnent-ils du pouvoir d'agir dans la définition des espaces publics ?

Fabienne Tanon, marraine d'un arbre

Catherine Forêt, sociologue spécialiste de la transformation des quartiers populaires et du rôle des espaces publics en milieu urbain

Pascale Simard, urbaniste – Agence urbaLyon, agence d'urbanisme de l'agglomération lyonnaise

Marie-Françoise Deharo, 2ème adjointe en charge des affaires culturelles et animations festives – Mairie du 8ème arrondissement de la Ville de Lyon

Marc Villarubias, chef de Mission de Coopération Culturelle – Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Lyon

Dans l'histoire de l'architecture moderne, la place donnée aux habitants dans la construction de la ville n'a pas toujours été de soi. Paul Ardenne revient sur l'image sacrée et individualiste de l'urbaniste- créateur qui, bien souvent, ne laisse pas la place aux habitants dans l'organisation de leur lieu de vie. Concrètement, cette relation habitant - urbaniste est difficilement réalisable. D'une part, la lourdeur administrative, les délais, ainsi que les fortes contraintes d'aménagement de l'espace public, freinent les urbanistes dans leurs possibilités d'associer les artistes à la conception de la ville. D'autre part, la ville est fréquemment considérée comme un objet matériel par les urbanistes et rarement comme un outil relationnel constitué d'espaces où vivre ensemble. Cependant, l'idée que les habitants soient partie prenante dans la construction de leur ville émerge de plus en plus chez les urbanistes. Les directions prises par les pouvoirs publics en sont parfois le moteur.

Les premières rénovations urbaines contemporaines datent des années 60. Elles naissent souvent d'initiatives d'habitants qui sollicitent les pouvoirs locaux afin d'améliorer leur cadre de vie. Il s'agit toutefois souvent de notables qui sont à l'origine de ces sollicitations.

De nouvelles expérimentations ont vu le jour dans les années 1980 à la suite des premières crises de banlieues : des espaces de dialogue naissent dans les quartiers, regroupant habitants, urbanistes, architectes, sociologues et travailleurs sociaux. Ces espaces demeurent cependant ponctuels et sporadiques. Les conseils de quartier sont alors créés afin d'associer en continu les habitants à la réflexion politique et technique de la construction de la Ville. Les habitants sont alors systématiquement conviés dans des instances publiques officielles, et la concertation s'institutionnalise. Un désenchantement par rapport à cette concertation protocolaire apparaît aujourd'hui du point de vue des élus, des professionnels et des habitants. Ces réunions laissent peu la parole aux néophytes et prennent rarement en considération les propositions venant des habitants.

De nos jours, les quartiers en Politique de la Ville sont un foyer d'expérimentations artistiques sur la question de l'appropriation de la ville par les habitants lors de constructions et de transformations urbaines. La complexité de la ville, les enjeux variés, parfois divergents, liés au vivre-ensemble et la multiplication des acteurs, sont le terrain fertile de ces expérimentations.

L'action artistique participe grandement à cette rencontre d'acteurs grâce à la relation que l'artiste parvient à tisser avec les acteurs de terrains et les habitants, autour de thématiques qui rassemblent. L'intégration du projet artistique au sein du tissu social du quartier, via les acteurs de terrain permet une gestion de qualité au niveau micro-politique. Mais il est essentiel que cela résonne à l'échelle macro-politique afin de concevoir la transformation du quartier en l'intégrant dans les orientations globales de la ville.

Les intervenants pointent cependant un frein : la coopération ne doit pas se faire uniquement au niveau des moyens, des outils et des interrelations. Il est nécessaire qu'un sens commun émerge et que le vivre-ensemble ait la même définition pour tous. Or l'accroissement de l'individualisme dans nos sociétés actuelles ne favorise pas l'émergence d'une définition collective du vivre-ensemble. Le sens profond de ce qu'est le vivre-ensemble n'est pas le même selon les interlocuteurs du projet, de par leurs sphères sociales différentes. Comment construire du vivre-ensemble si le sens n'est pas commun pour tous les acteurs ?

Des expérimentations artistiques telles que Prenez Racines ! ouvrent la voie vers d'autres modes de concertation. Elles interrogent les rituels de la concertation, déjà parce qu'elles posent la question de ceux qui sont absents des rendez-vous institutionnels, en faisant du porte à porte par exemple. Les thématiques développées par Prenez Racines ! sont un moyen de toucher ceux qui ne se sentent pas concernés par leur cadre de vie et les transformations urbaines, ou qui ne trouvent pas leur place dans les conseils de quartier. Ce projet permet l'émergence d'habitants-acteurs dans les quartiers populaires sur un sujet inédit : l'environnement. A la fois universel et inscrit dans la durée, l'écologie est bien souvent traitée comme un problème de riche, même si cela touche en priorité les plus pauvres. Catherine Forêt insiste sur trois signes d'appropriation du quartier par les habitants relevés dans le projet Prenez Racines ! :

- L'aspect partagé du projet participe à cette appropriation. Le projet tente de rompre avec l'individualisme en créant un espace régi par le collectif, constitué de différentes générations, différents usagers du quartiers (habitants, urbanistes, élus, travailleurs sociaux, écoles...).
- De plus, Prenez Racines ! adopte l'humour comme moyen de communication au travers de jeux de mots dans les titres des événements. Or l'humour est une ressource du dominé dans les pouvoirs despotiques.
- Il y a également la notion de plaisir présente dans les discours des parrains et marraines ; le plaisir c'est ce qui augmente notre puissance d'agir. C'est en cela que Prenez Racines ! participe à donner une nouvelle place aux habitants dans la fabrication de la ville.

L'artiste en ville s'avère nécessaire dans la dynamisation des quartiers. Il ouvre la porte de l'institution (l'élu, la maîtrise d'ouvrage, l'urbaniste...) aux habitants, mais il est essentiel qu'il conserve son statut d'artiste, sa légitimité, et ses exigences artistiques pour qu'il ne soit pas utilisé à des fins qui ne lui soient pas propres.

(Table ronde 3)

Partenariats autour de projets artistiques dans des contextes urbains ou quelles sont les motivations des partenaires ?

Julie Noraz, présidente de la MJC Laënnec-Mermoz et marraine d'un arbre

Louis Lévêque, adjoint à l'habitat, au logement et à la politique de la ville – Ville de Lyon

Bruno Yvonnet, artiste et directeur des Pratiques Plastiques Amateurs de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon

Lauranne Germond, membre fondateur de COAL, Coalition pour l'art et le développement durable

Vingt ans en arrière, en parallèle avec le principe malrucien du 1% budgétaire des projets immobiliers affecté à une œuvre d'art, les pouvoirs publics commandaient des œuvres artistiques qui se fondaient dans le paysage urbain. Nous constatons ces dernières années une évolution de la commande publique qui va de pair avec l'évolution des pratiques artistiques. L'aspect participatif dans le processus de création ou dans l'existence même de l'œuvre se généralise et la commande publique s'oriente vers ce type de création.

Prenez Racines ! est né d'une volonté politique. Un projet de transformation urbaine est composé d'axes politiques, sociaux et humains. La Politique de la Ville de la Ville de Lyon met la culture au cœur des enjeux des territoires dits « en difficulté », en atteste la création de la Mission de Coopération Culturelle. Ainsi, lors des transformations urbaines des quartiers Mermoz ou Duchère, le volet culturel est particulièrement mis en avant pour accompagner les habitants dans ces bouleversements. D'autre part, pour la Maison des Jeunes et de la Culture de Mermoz, il était essentiel de s'engager dans la restructuration du quartier auprès des habitants afin de rester au plus près de la population dans ces phases de grands bouleversements et de tenter de conserver une cohésion sociale sur le quartier.

Une autre spécificité lyonnaise qui émane de la Mission de Coopération Culturelle est une Charte qui engage les institutions culturelles signataires à développer des actions spécifiques destinées aux habitants des quartiers inscrits en Politique de la ville. Les Musées Gadagne sont à ce titre engagés dans l'action Prenez Racines ! mais aussi l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Avec sa légitimité d'expert, l'ENBA a proposé en 2009 à la Mission de Coopération Culturelle de la Ville de Lyon trois artistes, dont Thierry Boutonnier, pour travailler sur les transformations du quartier Mermoz. La Politique de la Ville a ensuite fait le lien entre Thierry Boutonnier et la MJC Laënnec- Mermoz. La Politique de la Ville est le principal financeur du projet. Et, le constate Paul Ardenne, celui qui paye a le pouvoir décisionnaire.

Au sein de ces partenariats, il faut veiller à ce que l'artiste ne soit pas instrumentalisé pour les besoins des partenaires, ni qu'il s'autocensure sur son art en fonction des institutions qui peuvent lui apporter une légitimité. Les partenariats entre la Politique de la Ville et les artistes doivent se poursuivre parce qu'au-delà de la valorisation et de la participation, l'ensemble des acteurs des quartiers est encore en

apprentissage de la démocratie participative et que l'artistique permet d'expérimenter de nouvelles formes de participation.

Cependant, il est nécessaire que ces projets s'émancipent des subventions publiques ne serait-ce que pour avoir plus de moyens. Pour exemple, Prenez Racines ! a reçu une subvention de la Fondation de France mais aussi le prix COAL. Cette association part du constat que l'artiste peut être partie prenante des débats sur le développement durable en tant que représentant de la société civile. L'objectif de COAL est de promouvoir des artistes dont la pratique crée une passerelle entre art et écologie : développement d'outils de mise en réseau et de visibilité des artistes. Un jury composé de personnalités légitimes dans le domaine artistique et environnemental décerne chaque année un prix et Thierry Boutonnier est le premier artiste à obtenir ce prix en 2010 avec le projet Prenez Racines !

PART II > Approches croisées et définition des principes d'un art de vivre en communication

Sculpture sociale et processus de production participative

Paul Ardenne nous apporte une définition du concept de sculpture sociale. Énoncé par Joseph Beuys dans les années 70, le concept de sculpture sociale s'appuie sur le potentiel artistique de chacun et exige la concertation créative entre la société et le politique. L'artiste recherche une interaction concrète avec la société réelle en s'emparant du contexte dans lequel l'œuvre est conçue ou/et présentée et en agissant sur celui-ci. Cette forme artistique fait sortir l'artiste de son atelier pour qu'il aille au contact de la population. L'artiste amène les populations ou parfois le public de son œuvre à être acteur du travail artistique avec plus ou moins de participation.

A la fois art contextuel et art participatif, nous retrouvons une notion d'utilité dans ces différentes formes d'art, aussi appelé « Useful Art ». L'œuvre doit être utile et servir à la société, se rapprochant alors d'un art politique, puisque l'artiste tente de répondre à un besoin sociétal détecté au contact du réel. L'utilité qui est proposée par l'artiste découle du contexte dans lequel elle est conçue.

Dans les exemples de participation en amont, lorsque les gens sont associés à la conception de l'œuvre, l'artiste tente de répondre à un besoin émis par les gens directement et non pas seulement par l'artiste.

Lors d'une participation directe, c'est-à-dire lorsque l'œuvre naît in situ au contact des gens, l'œuvre prend sens dès lors qu'elle est utilisée, avec une spontanéité dans son appropriation. Cependant, l'usage attendu est parfois en décalage avec l'usage réel, et cela même si la participation est en amont. L'œuvre peut être pensée avec le public ciblé, ce n'est pas pour autant que l'appropriation réelle correspond à l'utilisation attendue par l'artiste.

Pour exemple, *Le mur pour la paix* de l'artiste Clara HALTER et de l'architecte Jean-Michel WILMOTTE à Paris est un mur avec des fentes où les passants peuvent glisser un mot sur la paix, mais l'usage est parfois tout autre, de pissotière à baisodrome. Des graffitis racistes et antisémites ont même été inscrits au lieu de messages de paix.

Autre exemple, l'artiste Polonais Krzysztof Wodiczko, à la suite d'entretiens avec les sans-abris de New-York pour connaître leurs besoins, a créé un véhicule multifonctionnel permettant aux sans-abris de transporter leurs biens, de se laver et de dormir à l'abri. *Homeless vehicles* a été industrialisé et distribué aux sans-abris. Aujourd'hui, il ne reste que quelques véhicules dans les musées, les autres ayant été démontés et revendus pour le métal par les sans-abris.

Ici, l'œuvre prenait vie dans le processus même et non pas dans l'objet uniquement, l'usage associé faisant partie intégrante de l'œuvre. Le sens subversif de cette proposition artistique a disparu au profit d'une sacralisation de l'objet dans l'espace muséal, et avec l'usage politique qui lui était associé.

Cette institutionnalisation de l'art participatif résulte également des pouvoirs publics. Dans les années 1990, la politique culturelle s'est intéressée à l'art participatif pour sa capacité d'agir sur un reconstruction de la relation dans nos sociétés contemporaines. Sous forme de commande publique, l'artiste est invité à travailler dans des zones difficiles.

Mais cette instrumentalisation de l'artiste entraîne parfois un art de « bonne conscience » souvent en décalage avec le contexte. Pour exemple, le Musée précaire d'Albinet de l'artiste Thomas Hirschhorn est un espace d'exposition d'œuvres clés de l'histoire de l'art du 20^e siècle au cœur de Paris. Cet espace, gardienné par les habitants, a connu un succès fou même si aujourd'hui il n'en reste plus rien.

Ce projet participatif ne propose qu'une culture à sens unique, une domination culturelle par son processus de monstration d'une culture du dominant à destination du dominé. Ce type de projet ne se développe pas dans les quartiers riches. Et pourquoi à l'inverse la culture du quartier n'était pas exposée dans cet espace ?

Paul Ardenne emploie le terme d'action de grâce où l'intention sociale prend le dessus sur le subversif. Le risque est de voir apparaître un art qui devient de plus en plus policé et qui fait consensus avec les attentes institutionnelles.

Présentation d'autres projets artistiques en contextes urbains



>>> La réserve // Atelier des friches Céline Dodelin et François Wattelier

Céline Dodelin et François Wattelier sont arrivés en 2006 sur le quartier de Gerland pour travailler sur les interstices naturels et le lien entre l'homme et la nature dans cet espace urbain. En 2008, ils investissent un espace en friche et souhaitent avec des habitants protéger des espaces naturels dans le quartier. Le projet démarre par l'aménagement d'une réserve potagère divisée en parcelles individuelles pour les familles. Le succès va grandissant avec 40 familles qui participent au projet. Le Grand Lyon, propriétaire de l'espace, a voulu arrêter le projet, puisqu'il n'y avait au départ aucune autorisation. En 2010, le projet est retravaillé avec la Ville de Lyon et le Grand Lyon pour aboutir à une convention de mise à

disposition de l'espace en friche. Le projet d'origine est alors modifié et trois espaces distincts mettent aujourd'hui en scène différents liens possibles entre l'homme et la nature : un lien nourricier avec un espace de jardin collectif appelé « La réserve gourmande », un lien de sociabilité et d'espace

d'exposition d'œuvres plus ou moins pérennes avec « La réserve artistique », une restitution du travail de la nature dans sa spontanéité avec « La réserve naturelle ».

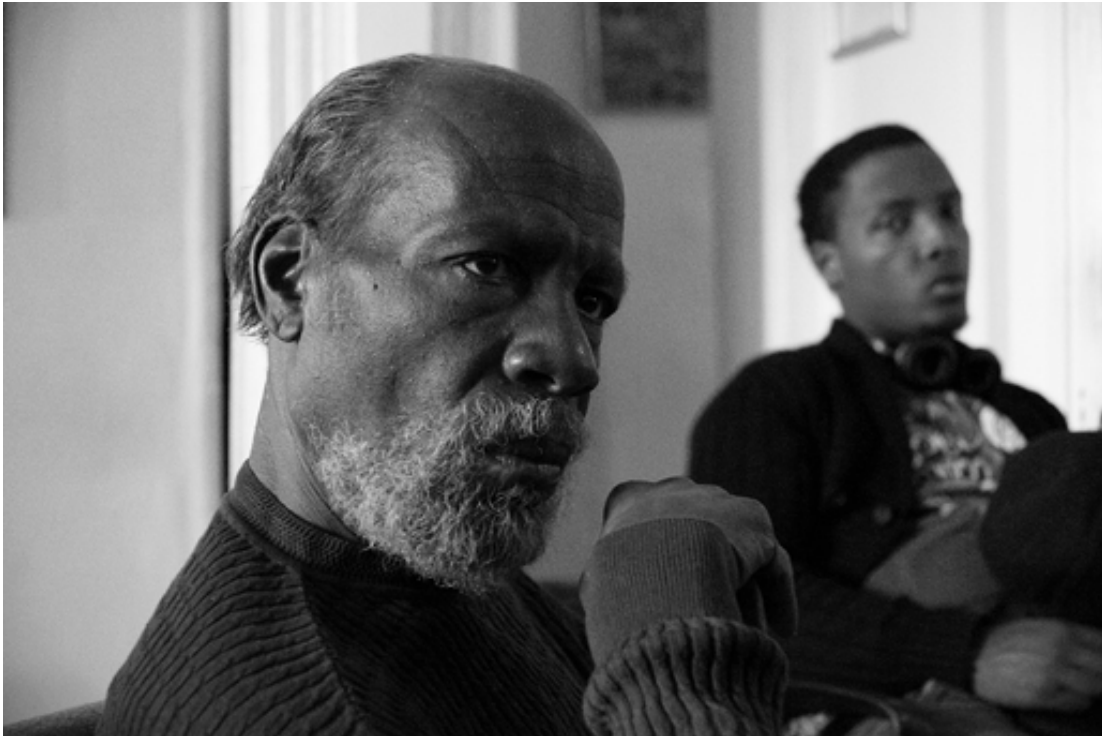
Différentes actions ont permis de capter les habitants : des chantiers jeunes, des repas partagés avec les récoltes, des ateliers artistiques avec les écoles du quartier, un bibliobus qui s'arrête sur la réserve...

La gestion du site est réalisée avec des jeunes en service civique qui accompagnent les jardiniers de la réserve gourmande. Des formations sont aussi proposées aux habitants-jardiniers.

De nouveaux usages émergent dans cet espace public développant une sociabilité entre les habitants. Ce projet donne l'exemple d'un espace alternatif qui devient par les usages un espace commun.

>>>*OBA III*

Monte Laster



Monte Laster, peintre originaire du Texas, arrive à Paris dans les années 1980 pour vivre de son art. Ses toiles se vendent plutôt bien et il recherche alors un plus grand atelier. Il s'établit donc par hasard à La Courneuve, dans la banlieue parisienne au Nord de Paris, à la Cité des 4000, dans un moulin datant du moyen-âge dont on lui annonce la démolition programmée alors six mois plus tard. Au cœur de la cité, il est témoin des démolitions des barres, des difficultés sociales de ses voisins. Il est d'abord surpris que les habitants lui conseillent de ne pas dire où il habite avant de comprendre pourquoi. Il s'ouvre alors sur ce qui se passe à l'extérieur de son atelier qui, dit-il, est bien plus intéressant que ce qu'il peint à l'intérieur. Il vide alors son atelier et ouvre une seconde porte pour en faire un espace de passage.

En 2001, l'association FACE (Français-Américain Créative Exchange) est fondée par Monte Laster et regroupe plusieurs artistes, aux pratiques artistiques variées, ayant tous un lien avec la Courneuve. Leur

objectif est de questionner la place de l'art dans un contexte spécifique : la Cité des 4000. A partir de la culture locale et des potentiels artistiques en présence à la Courneuve, FACE ouvre des portes, permet d'accéder à d'autres cultures, d'autres pratiques artistiques et permet donc l'émergence de projets artistiques dans une Cité où l'art est nié.

Le second enjeu du projet est de préserver un patrimoine bâti : le Moulin Fayvon, destiné, nous l'avons évoqué, à être démoli dans le cadre de la réhabilitation de la Cité des 4000. Monte Laster crée un jardin autour du moulin, sorte de réserve naturelle où la découverte de deux familles de tritons, espèces protégées, ont permis de faire connaître le Moulin jusqu'au Musée d'Histoire Naturelle et surtout ont compromis les projets de démolition du site. De la simplicité d'action naît ainsi un pouvoir de résistance.

FACE est avant tout une expérience humaine, une œuvre qui se construit par l'échange et le dialogue. Monte nous présente OBA , projet cette fois-ci musical. Un groupe de jeunes rappers de la Cité des 4000 est parti à la rencontre des rappers de Harlem. Ces jeunes souhaitent découvrir le lieu de naissance du rap : ils découvriront bien plus que les images des clips vidéos qu'ils connaissent et seront même reçus à la Maison Blanche.

Monte Laster considère l'artiste comme un connecteur dont l'œuvre prend forme dans la connexion entre les hommes. Il prend appui sur les pratiques, les envies des habitants et construit avec eux des projets artistiques pour les pousser à aller plus loin.

>>> **Sentier Pédestre Périphérique**
KompleXKapharnaüm , Stéphane Bonnard



KompleXKapharnaüm travaille sur une écriture contextuelle, urbaine : leur écriture prend pour base la ville (l'urbanisme, l'architecture, les rencontres avec les habitants, les histoires des lieux...). Les formes mêmes de leur travail artistique naissent et sont produites dans la rue et la ville devient alors la scénographie de leur création. Leur langage est composé d'image, de musique et de jeu de comédiens. A l'origine de leur démarche, on trouve la volonté de faire un art populaire, ouvert à tous les publics et éphémère, avec des opérations coup de poing pour bouleverser le quotidien des habitants. Mais le projet artistique de la compagnie réfute la notion d'altruisme. La rencontre fait partie de leur langage, et sert avant tout le projet artistique.

En 2002, le quartier de Vaulx-en-Velin connaît d'importantes transformations avec la création du centre commercial La Soie et l'arrivée du tramway. Voyant le potentiel de ces nouvelles zones de commerce, les pouvoirs publics souhaitent désormais redynamiser le quartier et

prévoient un doublement de la population d'ici trente ans. A cheval sur deux villes, les habitants n'ont rien vu venir.

Les locaux de KompleXKapharnaüm sont situés dans ce quartier, et c'est naturellement que la compagnie se mobilise sur ces transformations, légitimé par leur travail sur l'espace urbain. KompleXKapharnaüm travaille alors sur une mise en fiction du quartier : des traces d'une ancienne voie, qui a la particularité de tracer un cercle parfait, ont été retrouvées lors des travaux réalisés dans le quartier. La compagnie imagine alors que les pouvoirs publics ont décidé d'en faire un Sentier Pédestre Périphérique. Pendant 2 ans, ils ont travaillé sur ce projet urbain fictif par tronçons, des quarts de cercle, avec des inaugurations à chaque tronçon : KompleXKapharnaüm invite des artistes, à l'instar des projets de renouvellement urbain, pour travailler sur ce que leur racontent ces tronçons. Au bout des 2 ans, le parcours intégral, cercle parfait, a été ouvert au public.

Avec ce projet, des grands enjeux de vivre ensemble et d'urbanisme ont été révélés : la création d'une porosité entre les différentes zones de vie du quartier est nécessaire, de plus, la marche permet une appropriation des espaces par le corps, la découverte de nouveaux paysages : prendre le temps de regarder la ville autrement.

Une deuxième écriture est en cours, cette fois-ci concentrée sur le spectacle et l'imaginaire pour que le public et surtout l'habitant, soit un simple invité et non plus un contributeur.

La marche artistique est une démarche qui historiquement a vu le jour avec les dadaïstes à Berlin, lors d'une marche sans aucun mobile politique mais uniquement artistique. André Breton a par la suite fait une célèbre marche où le public se rendait sur un lieu sans aucun intérêt. La marche artistique s'est ensuite banalisée avec le mouvement Fluxus. Que ce soit en ligne droite et participatif ou non, la marche fait partie des formes artistiques contemporaines.

Beuy's Acorn // Ackroyd&Harvey, Dan Harvey

Le collectif Anglais Ackroyd&Harvey regroupe deux artistes : Dan Harvey et Heather Ackroyd qui travaillent sur l'écologie et la nature en tant que matière artistique de l'œuvre. Pour exemple de leur travail, ils ont recouvert d'herbe l'intérieur et l'extérieur d'une église. Ils travaillent également sur la réalisation d'immenses toiles en chlorophylle, avec le procédé de photosynthèse qui permet à l'herbe d'être plus ou moins verte et de faire apparaître une série de portraits grâce à la lumière. Leur art porte des revendications écologiques, témoin de ce que la nature met des années à faire et qui peut être détruit en une génération par l'homme avec le gaspillage et nos modes de consommation.

Avec le projet Beuy's Acorn, ils poursuivent le travail de Joseph Beuys, artiste allemand qui a fondé le plus grand parti écologique en Europe dans les années 1970. En 1982, il plante un premier chêne à Kassel qui sera suivi par 7000 autres chênes plantés même après sa mort. L'objectif pour Beuys était de rendre à la ville la nature et faire que la ville devienne plus verte.

En 2007, Ackroyd&Harvey récupèrent des glands issus des chênes de Beuys. Assez matures pour être plantés, 250 plants survivent. Ils sont exposés dans différents musées internationaux et servent de prétexte pour aborder des thématiques environnementales. A partir de cet acte, un avocat a travaillé sur une législation pour que les entreprises payent les dégâts environnementaux qu'elles commettent. Une étude sur la croissance des arbres et le rapport avec leur milieu est également mise en place avec les glands. Certains sont plantés dans du béton, d'autres avec un arbre et d'autres avec de l'herbe.

Le chêne est symbole de vie puisqu'il permet le développement d'une biodiversité de plus de 500 espèces différentes. Ackroyd&Harvey souhaitent que la transmission se poursuive dans le temps et que 1000 nouveaux glands issus de leurs plants soient plantés par la suite. C'est une mission sociale.